RAPPORTS ET COMMUNICATIONS

I

LES NOUVELLES FOUILLES DE ROME

(2e article)[1]

PAR CORRADO RICCI
Directeur des fouilles du Forum d'Auguste
Président de l' « Istituto d'archeologia e storia dell' arte »

LE FORUM D'AUGUSTE

4. *Sa rédemption.*

De longues années ont passé avant que les regards des savants se soient tournés vers le Forum d'Auguste avec l'intention de le dégager. On n'a, en effet, aucune connaissance de recherches archéologiques entreprises depuis celles des artistes de la Renaissance jusqu'à 1842, date où le gouvernement pontifical fit commencer des fouilles près des trois grandes colonnes et où l'on retrouva l'inscription des Saliens palatins, qui avait déjà été lue et transcrite au commencement du XVIe siècle. Des travaux plus importants furent effectués par Lanciani en 1888 et 1889, au sud de la *via Bonella*, dans le but de dégager, jusqu'au niveau primitif, une bonne moitié de l'hémicycle méridional du Forum. Puis les choses restèrent en l'état.

Mais là ne s'arrêtèrent pas les vœux des archéologues et des artistes, sans cesse tenus en éveil par la présentation de nouveaux projets pour le prolongement de la *via Cavour* jusqu'à la *Piazza Venezia*.

Le premier, peut-être, qui se soit particulièrement occupé des Forums impériaux en posant comme principe qu'on ne devait pas

1. Cf. ci-dessus, p. 30 et suiv.

préjuger des fouilles à venir fut l'ingénieur Arnaldo Tolomei. Son idée laissait cependant à désirer du fait que, pour percer une rue oblique à travers la grande tranchée du Forum de Trajan pratiquée par le gouvernement français en 1812, il en comblait de terre une partie et endommageait aussi quelques constructions de l'époque de Trajan.

Différent est le projet que nous présentâmes nous-même au ministre de l'Instruction publique en 1911, sans connaître le projet de Tolomei, et qui est en substance celui qu'on est en train de réaliser. Nous écrivions en effet : « Il n'est personne qui ne voie que le projet le plus complet de « libération des Forums » serait celui qui les dégagerait entièrement en démolissant toutes les vieilles maisons qui sont entre la *via del Foro Traiano*, la *via Marforio*, la *via di Tor dei Conti* et la *via di Campo Carleo*... Mais il n'est personne qui ne voie aussi les énormes difficultés d'ordre économique et édilitaire qui s'opposent à ce magnifique projet, jusqu'à le reléguer pour l'instant et pour longtemps encore dans le monde des rêves. Aussi je me suis répété le mot de Virgile : *Laudato ingentia rura, exiguum colito*. Et il m'a paru que le petit champ choisi par moi serait d'un rapport proportionnellement plus considérable que le vaste domaine en question. En effet, en démolissant seulement les maisons situées à l'est de la *via Alessandrina*, on aurait comme résultat de dégager tout l'immense groupe des ruines orientales du Forum Transitorium, du Forum d'Auguste et du Forum de Trajan, tandis que dans tout le quartier opposé, vers le Capitole, on ne découvrirait que des ruines limitées aux fondations, ou peu s'en faut, étant donné que de ce côté-là ne se voient plus que les restes massifs, en tuf et travertin, du mur d'enceinte du Forum de César, renfermés dans le *vicolo del Ghettarello*, et dans les cours de quelques maisons de la *via Marforio*. Car, même en admettant que les démolitions mettent au jour des restes mutilés des Forums mentionnés et du Forum de Jules César, on ne pourrait s'attendre en aucune façon à rien qui puisse être comparé de loin, pour l'importance et la splendeur, aux massives colonnes, aux exèdres et à la muraille du Forum d'Auguste ni aux restes du temple de Mars Ultor et à l'hémicycle oriental du Forum de Trajan. Mon projet comporte donc un minimum de démolitions et un maximum de résultats, tant au point de vue archéologique que monumental... Et le bénéfice pour cette glorieuse et admirable

partie de la Rome ancienne ne se bornerait pas à cela si, avec une petite variante au plan régulateur approuvé par décret du 29 août 1909, on faisait obliquer la *via Cavour* le long des édifices de la *Curia Julia* (*Secretarium Senatus*, *Chalcidicum* et Sénat) et des restes imposants de l'enceinte du Forum de César. »

Notre projet a rencontré une large approbation, mais pendant treize ans est resté lettre morte. Et nous croyions le cas désespéré, lorsque en mars 1924 l'idée a été reprise par deux hommes actifs et pleins d'enthousiasme pour la beauté et la grandeur de Rome : le commissaire royal de la commune de Rome, sénateur Filippo Cremonesi, et le secrétaire général, docteur Alberto Mancini. Nombreuses et difficiles ont été les démarches pour obtenir d'échanger le couvent de l'Annonciade contre un autre couvent supprimé, afin de pouvoir y installer les religieuses; le travail de préparation n'a pas été commode, les dépenses ont été considérables.

Enfin, dans les premiers jours de juillet les démolitions et les fouilles ont été commencées sous la direction d'une Commission nommée le 5 juin et formée des personnes que j'ai déjà indiquées. La rédemption des restes du Forum d'Auguste, après trois ans de soins et de travaux infatigables, touche à sa fin. Il reste à dégager seulement la partie de l'hémicycle méridional qui est sous-jacente à la *via Bonella* et à quelques maisons. Et nous espérons qu'on en viendra également à bout.

5. *Les restes du Temple.*

Voyons d'abord ce qui a été découvert par la démolition du monastère (construit et agrandi entre le XVII^e^ et le XIX^e^ siècle), par l'excavation et le transport de trente mille mètres cubes de terre. Nous nous bornerons à des notes sommaires et à de courtes observations, car ce n'est pas ici le lieu de comptes-rendus et rapports détaillés.

Sauf une petite partie de l'escalier et du stylobate du sud, la base et le terre-plein de tout le temple de Mars Ultor sont découverts. L'escalier de dix-sept marches était compris entre deux socles élevés sur lesquels se dressaient certainement deux statues ou groupes de statues. Immédiatement en face, au niveau de la *platea*, apparaissent les traces de deux enceintes carrées, qui nous

donnent à penser qu'elles servaient à protéger deux autels adossés aux socles mêmes. On peut donc élever quelques doutes sur l'affirmation absolue que les Saliens palatins n'avaient même pas dans le Forum des édicules ou des autels. Un grand autel, en tout cas, dont on a trouvé le noyau intérieur, s'élevait au milieu de l'escalier.

Les fouilles récentes ont démontré que les dessins du Forum faits à l'époque de la Renaissance par les Peruzzi, les Sangallo, par Labacco, Palladio, Giovanni Alberti, Vignola, Sansovino, sont toujours des témoignages sûrs et précieux lorsqu'ils reproduisent des particularités même notables, mais ne méritent pas la même confiance lorsqu'ils donnent le plan du monument dans son ensemble: il faut, du reste, s'y attendre, étant donné que trop de choses étaient couvertes et invisibles. Nous avons déjà indiqué où Ascanio Peruzzi plaçait les *favissae*. Aujourd'hui, sans nous complaire outre mesure à la vaine recherche d'autres erreurs ou incertitudes, d'ailleurs parfaitement excusables, nous dirons seulement à titre d'exemple que Palladio (suivi par Canina) place neuf colonnes de chaque côté du Temple, que Sangallo en met sept sur un de ses dessins, huit sur un autre, et, dans un troisième, neuf à gauche et sept à droite; qu'il reporte la cella jusqu'à la colonnade antérieure, fait tourner l'escalier également sur le côté du monument, où il n'était pas, et allonge les « antes »; qu'enfin personne n'a connu ou deviné la forme réelle de l'atrium.

Les grands blocs de travertin enfermés dans la construction de tuf là où devaient reposer les colonnes ont révélé sans aucun doute leur disposition : huit de chaque côté et six autres entre les deux colonnes d'angle, de sorte qu'il y en avait huit aussi sur la façade. Entre les antes de la cella et la colonnade antérieure s'élevaient encore deux colonnes formant l'atrium qui, peu après, fut imité dans le temple des Castors au Forum Romanum.

La forme du tympan et de ses corniches à consoles et à compartiments est déterminée par deux grands fragments qu'on vient de découvrir : l'un, de la corniche horizontale, l'autre, de la corniche inclinée de gauche. A l'aide de tous ces éléments, la reconstruction graphique de l'extrémité du temple devient chose facile et certaine.

Le mur frontal de la cella, auquel on avait appuyé au XIII^e^ siècle, du côté occidental, l'église des Chevaliers, correspondait à la qua-

trième colonne (en partant de l'escalier), à la différence de beaucoup d'autres temples dans lesquels il correspondait à la cinquième ou à la sixième. La chose est démontrée par des blocs de travertin, relevés autrefois mais non déplacés, par l'enfoncement du terre-plein dû à la pose du mur et par le pavement de la cella qui s'élève à cet endroit de presque trente centimètres au-dessus du pavé de l'atrium. La cella était flanquée à l'intérieur de deux rangées de colonnes qui alternaient avec autant de statues. Il subsiste encore, comme nous l'avons dit, les noyaux de quelques bases. Baldassarre Peruzzi donne la coupe de ces bases et écrit : « Une de ces bases est restée dans l'église de Saint-Marc de Rome » (transportée peut-être à l'époque du pape Barbo [Paul II]). Il donne aussi le diamètre de la colonne cannelée avec l'indication « di mistio »; mais, pour ce qui est de la trabéation, il n'en donne la forme et la hauteur que par induction, comme l'indique l'absence de mesures qu'il ne néglige pas de donner lorsqu'il a pu les relever.

Les fouilles récentes ont révélé, en ce qui concerne le fond de la cella, ce qu'aucun des architectes ou des archéologues n'avait même imaginé. Il se développait bien en forme de niches (où se trouvaient les statues de Mars et de Vénus); mais on y accédait par cinq hautes marches recouvertes d'albâtre sur le front et de pavonazzetto sur le plan, avec quatre bases en bas, destinées peut-être à des trépieds. Immédiatement derrière l'abside se déployait en angle obtus le grand mur de clôture du Forum, à cause duquel les architectes d'Auguste avaient dû renoncer à la colonnade postérieure qui aurait fait du temple un véritable périptère.

Une découverte non moins intéressante a été faite dans le stylobate (de $3^{m}55$ de hauteur) du côté nord, près de l'escalier. Entre la base et la corniche, dans la masse des blocs de tuf admirablement équarris et assemblés qui forment la puissante construction du temple, on a trouvé encore attachée une des grandes plaques de marbre de Luni qui revêtaient le stylobate. Seulement elle n'est pas aussi finement travaillée que les autres marbres du Forum destinés à être vus. On comprend qu'à son tour elle devait être couverte. Par quoi? Par d'autres plaques de marbre plus précieux? Par des plaques de bronze? Nous pensons, en effet, par des plaques de bronze, et ceci pour les raisons suivantes. Avant tout, la base et la corniche n'auraient pas offert une grande saillie

à ce deuxième revêtement, de manière qu'il aurait été difficile d'adapter d'autres marbres, tandis qu'à des plaques de bronze on pouvait donner une épaisseur minime; ensuite, pour un revêtement de ces marbres dont le temple était si incroyablement riche, on n'aurait pas pratiqué une série si dense de trous destinés à en fixer les supports, tandis que cette précaution se comprend très bien pour un revêtement de métal noble; en outre, quel aurait été le but de tout ce furieux travail de martellement et d'éclatement, opéré avec des bâtons et des pointes de fer sur l'extrémité du revêtement pour le décrocher ou l'arracher, s'il ne s'était agi d'une matière beaucoup plus recherchée que le marbre qui, du reste, si on y songe, martelé de la sorte, pouvait bien être enlevé, mais à l'état de débris?

Deux choses confirment notre hypothèse : d'une part, la découverte de nombreux petits fragments et éclats de bronze avec des traces de dorure et aussi de plusieurs crampons; d'autre part, le singulier témoignage des *Mirabilia Romae* qui remontent, comme on sait, au XII^e^ siècle : *In muro Sancti Basilii fuit magna tabula aerea infixa, ubi fuit scripta amicitia in loco bono et notabili quae fuit inter Romanos et Judaeos*. Cette référence se trouve aussi dans la traduction du XIII^e^ siècle : « Et ne lo muro de Sante Basile fo una granne tabula murata de rame, narata (aurata?) dove fo scripto l'amicitia bona la quale fo in fra li Romani et li Judei, ne lo tempo de Juda Machabeo. » Ainsi, cette plaque de bronze avec l'inscription du pacte d'amitié entre le peuple romain et le peuple hébreu aurait été fixée à un mur de Saint-Basile. Or, nous savons que le stylobate du temple servait alors comme base de l'église, de sorte que la localisation est justifiée; à moins qu'on ne préfère penser que l'inscription, arrachée d'abord au stylobate, qui devait nécessairement être peu à peu recouvert de terre, ait été fixée ensuite aux murs de l'église, et enfin détruite, probablement pour la fonte des cloches.

6. *L'enceinte du temple. — Les arcs de triomphe. La salle du colosse.*

Devant le temple s'ouvrait une place qui s'étendait sur ses deux faces en formant deux voies larges de 7^m^80. Celle du sud menait à l'arc de Germanicus, celle du nord à l'arc de Drusus, l'un et l'autre

bâtis au temps de Tibère. On a trouvé de l'arc de Drusus les travertins qui servaient de base, une partie de l'inscription et des fragments de décoration. On n'a pas encore pu explorer les traces et les restes de celui de Germanicus, car ils se trouvent au-dessous de la *via Bonella*. Tout de suite après l'arc de Germanicus il y avait un escalier de sept marches parallèles à l'arc lui-même et de six marches en diagonale, parallèles au mur d'enceinte, qui conduisait à l'ouverture dite aujourd'hui *Arco dei Pantani*, par laquelle on sortait du Forum dans la *Suburra*. Semblable disposition se voyait sur le côté opposé du temple; seulement, dans cette partie qui est derrière l'arc diagonal, correspondant à l'*arco dei Pantani*, pour occuper l'espace ménagé par le développement différent du mur d'enceinte et pour rejoindre le niveau de la rue montante, se développait un autre escalier de quatorze degrés, devant lequel s'ouvrait un grand triforium qui servait d'accès au mont Quirinal. A droite de cet escalier, renfermé entre des murs très hauts, était le grand escalier à plusieurs rampes servant à monter sur le faîte du temple pour entretenir la toiture. On a dégagé la rampe inférieure, de quinze degrés.

Les deux voies latérales dont nous avons parlé avaient du côté opposé au temple trois marches de $0^{m}30$ chacune et un palier large de $1^{m}30$, sur lequel devait certainement s'élever une saillie architectonique. Quelle en était la disposition, nous ne sommes pas en état de l'affirmer, mais on peut le conjecturer.

Une magnifique trabéation à consoles jointes, réunies par une couverture à cinq cloisonnages par compartiment, a été trouvée en morceaux précisément sur les côtés de ce palier. Tout laisse donc à penser que le corps architectural dont elle faisait partie devait s'élever à cet endroit. On a d'ailleurs remarqué qu'à ces consoles répond parfaitement le chapiteau de cariatide qu'on a trouvé à la même place et que la Renaissance a vu lorsque la tête y était encore fixée, ainsi que le montrent plusieurs dessins. Il reste encore, en effet, deux grands fragments des figures de cariatides (un avec les pieds, un autre des pieds aux genoux). Les choses étant ainsi, on peut penser que sur le palier mentionné s'élevaient, comme des enceintes latérales aux deux voies, deux séries d'arcs avec des cariatides interposées, dont les bases auraient reposé sur les gradins, comme dans le temple de Vespasien au Forum Romanum ou dans celui de la Piété à S. Nicola in Carcere.

On est amené à supposer ce dernier détail tant à cause de la largeur de la trabéation qu'en raison des traces d'une base qui sont encore visibles dans les deux fragments de gradins subsistants.

Après ces enceintes devait s'étendre des deux côtés du Forum un large espace rectangulaire qui aboutissait à droite au grand mur de clôture, à gauche à une salle presque carrée dont la découverte est certainement la plus importante qu'on ait faite dans les dernières fouilles.

Elle était, et est encore en grande partie, pavée de bandes de cipolin et de dalles rectangulaires de giallo antique et d'africain. Sur trois côtés elle conserve dans sa partie inférieure une base sur laquelle s'élevaient des pilastres saillants, cannelés, à chapiteaux corinthiens. De pilastre à pilastre, sur un socle élevé, courait une délicieuse frise à palmettes; ensuite, au-dessus de six hauts reliefs, enchâssés sur les deux côtés opposés, une corniche; sur la corniche, comme dans le Panthéon, la continuation du colarin des chapiteaux, et enfin, sur les chapiteaux, la trabéation et la couverture de bois à caissons. Les reliefs sont détruits ou perdus, mais de cette admirable décoration architecturale on a retrouvé quelques chapiteaux, des parties notables et de menus fragments des pilastres, des frises et des corniches : on a remis en place ces débris en les recomposant avec un soin et une patience infinis, comme on recompose dans les musées un vase réduit en miettes, en suivant la trace certaine des fragments qui restaient encore adhérents au mur, des mortaises et des trous laissés par les crampons.

Tout ce riche revêtement semble remonter à l'époque d'Hadrien. Du reste, la splendeur des marbres des différentes parties du Forum et certaines formes de sculpture attestent que les travaux ont duré très longtemps et sous plusieurs empereurs. Nous avons vu, en effet, que Tibère a ajouté les deux arcs de triomphe de Drusus et de Germanicus, et nous savons que Claude, Néron et Domitien ont ajouté des statues, et qu'Hadrien a restauré le Forum entier.

Mais la preuve d'adjonctions monumentales successives et plutôt tardives nous est donnée par les traces qui subsistent dans la salle décrite d'un grand colosse, dont nous ne savons s'il représentait un dieu ou un empereur. On avait construit, enchâssée dans la paroi de front, une large base de tuf et travertin qui subsiste encore, et sur laquelle se trouvent les pierres de pose

des deux pieds d'une grande figure, dont la hauteur atteignait presque neuf fois la grandeur naturelle. Au moment où elle fut mise en place, le plafond de la salle n'existait déjà plus ou fut démoli à cet effet, car la statue en dépassait largement la hauteur. De l'autre côté, les trous qu'on voit en ligne verticale dans le mur et que l'on suppose avoir dû porter les fers de soutien fixés au dos du colosse dépassent le sillon et les trous des poutres du plafond. Or, l'énormité même de la statue nous révèle qu'il s'agit d'une œuvre d'époque tardive, peut-être du III^e^ siècle.

Parmi les marbres trouvés dans la même salle, il y a des fragments de grande dimension d'une main (avec un sillon arrondi pour une lance) et d'un avant-bras qui semblent provenir d'une statue environ neuf fois et demie plus grande que nature. La décoration et la disposition de la salle, ainsi que les parties restantes, n'admettent pas dans cet espace la présence de deux colosses. On devrait donc supposer que les morceaux retrouvés, qui ne correspondent pas en apparence aux mesures des lignes de pose des pieds subsistant dans le socle, ont été apportés là d'un autre endroit. Doit-on en arriver à cette conclusion, ou ne vaut-il pas mieux poursuivre les recherches, en admettant comme probable que les plantes des pieds ou les sandales du colosse dépassaient quelque peu la marque de pose, ou que, pour des raisons de perspective, les formes de la statue aient été amplifiées dans le sens de la hauteur?

En tout cas, la figure devait être debout, une lance dans la main droite, un cippe de soutien près de la jambe gauche, le pied gauche entièrement posé et l'autre touchant le sol seulement par la pointe. Mais, ce qu'il y a de plus étrange, c'est que les fragments retrouvés sont tous entièrement creux, nous révélant ainsi que la statue était évidée à l'intérieur. Elle était donc faite de pièces détachées, creusées et assemblées, soutenues par une charpente intérieure, peut-être aussi avec des parties en bronze doré, la cuirasse, par exemple, s'il s'agissait d'un empereur, et le casque s'il s'agissait de Mars lui-même. C'était donc une imitation, dans des matières moins nobles, de ces statues chryséléphantines, dont Lucien écrivait dans son *Dialogue entre Micillius et le Gaulois :* « J'étais semblable à ces statues colossales faites par Phidias, par Myron et par Praxitèle; elles sont à l'extérieur un Neptune ou un Jupiter merveilleux, tout en or et ivoire, avec la foudre ou le trident à la

main; mais si tu regardes à l'intérieur tu verras des bosses, des clous, des traverses, des tronçons, des coins, de la poix, de l'argile et maintes laideurs de toutes sortes, sans parler des nichées de souris et des araignées qui y sont comme chez elles. »

7. *Les hémicycles.*

Le Forum se termine enfin par deux grands hémicycles, dans les parois desquels sont encore les niches rectangulaires ornées jadis des statues et des inscriptions dont nous avons parlé. On trouve encore dans l'hémicycle méridional une partie des niches supérieures qui ont complètement disparu dans l'hémicycle opposé, à cause de la construction de la maison des Chevaliers de Rhodes.

Les paroles de Suétone : *Statuas omnium triumphali effigie in utraque fori sui porticu dedicavit*, ont fait croire à l'existence de véritables portiques qui, « des deux côtés du temple de Mars, suivaient la courbe du mur de clôture ». Or, les fouilles ont prouvé qu'à cet endroit il n'y a jamais eu de portiques. La chose est exclue tant par la structure du mur que par le pavé de marbre qui se prolonge sur une bonne partie de l'exèdre septentrionale. Les traces d'arcs qui se voient dans l'exèdre opposée appartiennent à un cloître d'époque récente dû peut-être aux moines de Saint-Basile, et ne suivent pas du tout, enjambent même les lignes architectoniques de la construction romaine.

Entre les niches s'élevaient en revanche de grandes demi-colonnes cannelées de brèche africaine et de cipolin, peut-être alternées. On en a retrouvé (en outre des massifs de base) des parties notables sur place, quelques-unes renversées le long du mur. Le revêtement de marbre du fond, entre les colonnes et dans les niches, était de marbre jaune antique, et sous les niches courait une frise ornée de grecques et de feuillages. Les courbes des hémicycles sont interrompues dans le milieu chacune par une niche à fond rectiligne, et nous pensons qu'ici devaient être les quadriges dédiés à Auguste en 752, lorsque le peuple lui décerna par acclamation le titre de Père de la Patrie, titre qui devait justement être gravé sur ces quadriges en vertu d'un sénatus-consulte. Ils auraient donc été deux et non pas quatre, comme pensait Canina, et n'auraient pas été placés « au centre des hémicycles latéraux du Forum », où devaient par contre, à notre avis, s'élever les deux fon-

taines dont on a retrouvé des restes considérables. Des statues (qui, selon Dion, étaient de bronze), il ne reste peut-être plus que le magnifique pied doré trouvé loin du stylobate septentrional et qui, par ses proportions, paraît avoir appartenu à une statue une fois et demie plus grande que nature. Où étaient alors les portiques dont parle Suétone? C'étaient sûrement les deux colonnades qui s'élevaient sur la corde des hémicycles, avec des alternances de pilastres à demi-colonnes et de colonnes de marbre tacheté. Dans l'exèdre de droite il reste une base, mais tout a été détruit dans l'exèdre de gauche. Des traces plus importantes ont été vues et signalées par Antonio Sangallo le jeune.

Ce n'est pas ici le lieu de rendre un compte exact de chacun des nombreux fragments qu'on a découverts pendant les fouilles : fragments de chapiteaux, de frises, de consoles, de corniches, de fontaines, de tuiles de marbre superposées à la trabéation du temple, de têtes de lions auxquelles aboutissaient les canaux du toit qui servaient de gouttières, d'inscriptions, de cariatides et d'autres sculptures, parmi lesquelles des têtes splendides de Jupiter Ammon à cornes torses de bélier, inscrites dans un cercle, qui un jour faisaient peut-être partie des murs de soutènement des arcs de Drusus et de Germanicus, ainsi qu'on voit sur l'arc d'Auguste de Rimini les têtes de Jupiter, Neptune, Vénus et Mars.

Nous dirons seulement qu'on a trouvé bien peu de chose jusqu'à une profondeur de plus de sept mètres, c'est-à-dire avant d'arriver au-dessous du stylobate. On peut même dire que presque tout reposait sur le sol originaire du Forum. Et dans quel état! Lorsque le merveilleux monument fut tombé, des hordes de destructeurs indigènes se jetèrent sur les ruines et, à travers les siècles, brisèrent tout ce que les tremblements de terre et les barbares n'avaient pas démoli, transportèrent ailleurs les bases, les colonnes, les corniches, les chapiteaux, les frises, les morcelèrent pour les jeter au four et en faire de la chaux, sans être arrêtés un seul instant par les frises les plus gracieuses, par les feuillages les plus menus, par les volutes les plus élancées. En dehors de ce qui a été perdu, on ne peut dire le nombre des membres mutilés de ce Forum glorieux que nous avons recueillis avec amour, remis en place toutes les fois que cela a été possible ou au moins déposés en lieu sûr. Mais qui voudra en savoir davantage sur ces vanda-

lismes étendus à tous les monuments romains peut lire ce que Lanciani a écrit à propos des fours à chaux dans l'introduction à sa « Storia degli scavi de Roma ».

*
* *

La découverte et la remise en état des restes du Forum d'Auguste approchent de leur fin, mais ne sont pas encore achevées. Elles le seront seulement lorsqu'on aura supprimé la partie de la *via Bonella* qui coupe le Forum, et démoli le petit groupe de maisons qui reposent encore sur une partie de l'hémicycle méridional. En tout cas, le travail se poursuit sous la surveillance constante de la Commission, sans l'avis de laquelle on n'a jamais pris et ne prendra aucune décision.

Les levés des plans ont été faits par les géomètres Mario Perelli et Raffaello Rocchi et par le dessinateur Furio Baglioni; l'exécution technique a été dirigée par l'ingénieur Leone Zevi assisté de l'ingénieur Carlo Brunetti; les travaux ont été exécutés successivement par les entreprises Staffieri et Fert. La mise à jour du plan, sur lequel on a indiqué et on indique toujours l'endroit exact où ont été retrouvés tous les fragments sculpturaux de quelque importance, a été l'œuvre de l'inspecteur Amleto Paroli, qui est arrivé, grâce à une observation constante et attentive, à noter des détails précieux pour la connaissance de la construction du monument.

Il nous reste à présent à exprimer l'espoir que le succès des découvertes que nous venons de décrire engage à hâter l'accomplissement de notre vieux projet, c'est-à-dire le dégagement total de tout ce qui reste des Forums d'Auguste, de Nerva et de Trajan, à l'est de la *via Alessandrina*, et du Forum de César, qui est au-dessous du *Clivus Capitolinus*.

Corrado Ricci.